

# LE PUBLICISTE.

DECADI 30 Thermidor, an VIII.

18 Aug 1800



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

## ITALIE.

*De Bologne, le 4 août (16 thermidor).*

On compte près de 20,000 hommes sur la ligne de démarcations qui s'étend depuis les frontières de la Romagne jusqu'ici. Le général Suchet, lieutenant du général en chef, a son quartier-général à Modene.

On mande de Rome que les troupes napolitaines sont parties pour le royaume de Naples, en emportant non-seulement les armes & les attirails militaires qui leur appartenoient, mais encore les canons, munitions de guerre, &c., qui existoient au château Saint-Ange. La commission napolitaine a pris congé de sa sainteté.

Le cardinal Ruffo, après avoir accompagné la reine de Naples jusqu'à Ancône, est allé à Rome pour y remplir les fonctions de ministre plénipotentiaire du roi des Deux-Siciles auprès du Saint-Siège.

*De Gènes, le 4 août (16 thermidor).*

Le saint-pere vient d'envoyer monsieur Spina, prélat génois, auprès du général en chef Massena. On assure qu'il est chargé d'une mission importante, mais on en ignore l'objet. On conjecture qu'elle est relative aux troubles de l'église Gallicane. On a déjà répandu que l'évêque Grégoire doit se rendre à Rome par ordre du premier consul. Nous ignorons si ce bruit a quelque fondement.

## ALLEMAGNE.

*De Francfort, le 8 août (20 thermidor).*

Les 800,000 fr. que le général Sainte-Suzanne a imposés à Francfort ne sont pas encore payés. Les formes que les magistrats ont mises à leurs refus commencent à être blâmées même parmi leurs concitoyens.

Il est certain que le général Sainte-Suzanne a tous les procédés de son côté, & sa conduite méritoit plutôt à notre armée la reconnaissance des Francfortois. Quand les Autrichiens & les Mayençais firent leur retraite par la ville de Francfort, & violèrent ainsi tous les droits de neutralité qu'on réclame aujourd'hui, le général Sainte-Suzanne auroit pu les y poursuivre avec le corps des Polonais qui se trouvoit à quelques centaines de pas de la ville; il ne l'a pas fait, parce qu'il prévoyoit tous les malheurs que cette marche auroit occasionnés, & de la part du soldat en retraite, & de la part du soldat poursuivant l'ennemi avec fureur. Il a sagement senti qu'il falloit ménager cette ville, le dépôt unique

de notre commerce en Allemagne, & qui, malgré son attachement marqué pour la maison d'Autriche, a fait pour nous de nombreux sacrifices. Le général Sainte-Suzanne ne s'est approché de Francfort que dix-huit heures après la retraite des Autrichiens, au moment où l'effervescence guerrière de ses troupes étoit entièrement calmée. Si les magistrats eussent montré de la bienveillance pour les Français, ils auroient trouvé le général Moreau & le général Sainte-Suzanne disposés à diminuer leur contribution; mais l'espece d'orgueil qu'ils ont mis à refuser d'obéir à la demande du vainqueur, a rendu toutes leurs réclamations inutiles.

Le général Augereau a établi son quartier-général à Hochst, à deux lieues d'ici: il a voulu prendre le commandement de la ville de Francfort; mais le général Souham qui y commande, n'ayant pas d'ordres à cet égard, ni du général Moreau, ni du général Sainte-Suzanne, n'a pu céder à cette demande. Le général Augereau a expédié un courrier au ministre de la guerre pour lui demander de nouveaux ordres.

*De Hambourg, le 8 août (20 thermidor).*

Il ne cesse d'arriver de l'or d'Angleterre dans notre port. En moins de huit jours il a reçu pour plus de 800 mille livres sterling. Il y en a 250 mille pour le duc de Wurtemberg; mais ils sont déjà absorbés par les contributions levées dans le pays de ce prince; ce qui n'étoit pas tout-à-fait l'intention du cabinet de Saint-James.

Le combat de la frégate anglaise & de la frégate danoise fait beaucoup de bruit dans nos cantons, & il paroît qu'il en fait encore plus en Angleterre, où l'on croit que les deux puissances sont à la veille d'une rupture. Mais il faudroit pour cela que la neutralité armée fut quelque chose de plus qu'un projet avorté. Les journalistes anglais voyent déjà le Danemarck prêt à venger l'injure faite à son pavillon. Ils supposent même que son gouvernement va priver, par ses forces navales, les Anglais de la navigation de l'Elbe & de l'usage du port de Hambourg, qui leur est si utile. Aucun indice n'annonce cependant ces dispositions hostiles; & nous pouvons répondre qu'il s'en tient pas dans le système constamment modéré de la cour de Copenhague. On lui restituera sa frégate & son convoi qui ne portoit pas de marchandises prohibées, & tout sera oublié, excepté la courageuse conduite de son officier de marine.

*De Munich, le 9 août (21 thermidor).*

Le prince Charles est en Bohême, à dix lieues de Prague, dans une campagne habitée jadis par le fameux maréchal Laudon. Il est en pleine disgrâce. On assure même qu'un des officiers attachés à lui, a l'ordre de suivre tous ses pas, & d'envoyer, jour par jour, à Vienne, le bulletin de ses actions. On a fait quitter l'armée au général Starray, & à beaucoup d'autres officiers connus par leur attachement pour l'archiduc. Cette conduite de l'impératrice envers ce prince,

indigne tous les ordres de l'état ; & si l'archiduc Charles avoit un caractère très-entreprenant , ou plutôt moins de cette sagesse qui lui fait voir les suites qu'une mesure violente pourroit avoir dans les circonstances actuelles , il lui seroit facile d'en appeler au peuple & à l'armée , & cet appel seroit entendu.

L'Angleterre remue toujours & ne paroît pas perdre l'espérance de rallumer la guerre. Wickam, cet infatigable agent de Pitt, s'agitte toujours en Allemagne. Toutes ces alliances du roi de Prusse, de la Russie & de l'empereur, pour forcer la France à une paix honteuse, sont de ses inventions ; mais elles ne font pas fortune en Allemagne. La Prusse peut écouter toutes ses extravagantes propositions, mais connoît trop ses intérêts pour s'y prêter de bonne foi. Telle paroît être l'opinion des publicistes sensés de l'Allemagne sur cette troisième coalition, dont tels partisans de l'Angleterre se servent pour expliquer tous ces prétendus mouvemens des cabinets du Nord, & toutes ces entrevues de leurs ministres.

Encore dix jours, & nous saurons si c'est la guerre ou la paix, sa perte ou son salut que veut l'Autriche.

Thugut qui, pour hausser les fonds, a entretenu pendant quelques tems dans le public l'espérance de la paix, se trouve très-embarrassé de voir, de toute part & dans toutes les classes, se fortifier cet espoir ; & c'est une nouvelle raison qui le forcera à écouter les conditions de la France, s'il voit que toutes ces ruses diplomatiques ne peuvent prolonger le tems qui lui est donné pour prendre une résolution.

*D'Altona, le 9 août (21 thermidor).*

L'exportation des grains a été prohibée non-seulement dans tout le Danemarck, mais aussi dans les électorsats qui en dépendent, le Schleswiz & le Holstein.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 9 août (21 thermidor).*

Le public a entendu dire, il y a quelque tems, que le vaisseau armé, le *Trinquemale*, avoit sauté dans un combat qu'il avoit eu à soutenir contre un corsaire français dans la mer-Rouge. L'extrait de la lettre suivante, adressée par M. John. Carmington (premier officier du vaisseau de la compagnie des Indes, la *Perle*, qui, au moment du combat, étoit prisonnier sur le corsaire), à son frere, à New-Castle, donne le détail de ce triste événement.

« Le 1<sup>er</sup> octobre, nous sortîmes de la rivière de Bassora, sur la *Perle*, dans l'intention de nous rendre à Bombay, & nous continuâmes assez agréablement notre route, lorsque le 7, vers les 9 heures du soir, ayant parcouru environ les deux tiers du golfe, nous vîmes tout-à-coup paroître près de nous un bâtiment.

« Le combat ne dura pas plus d'un quart d'heure. Le corsaire me prit à bord ; il n'avoit personne de blessé, & n'avoit reçu que quelques boulets dans ses voiles. Ce bâtiment se nommoit l'*Iphigénie*, capitaine Malloix, de l'Isle-de-France ; il étoit monté de 18 canons, dont deux carronnades de 48, deux pierriers de 8, & dix de 6 ; il avoit 170 ou 180 hommes d'équipage. Nous n'avions que dix canons tous forts petits & de divers calibres ; aucun n'étoit bon, excepté deux pierriers de 9, & notre équipage n'étoit que de cinquante hommes, tous naturels du pays, excepté le capitaine & moi. Nous étions pour l'ennemi une prise très-précieuse, ayant à bord cent dix sacs d'argent, valant plus de trois lacs de roupies, quarante chevaux, cinq m. le, saumons de cuivre, plusieurs balles, caisses, &c.

« Le trésor fut transporté le lendemain à bord du corsaire. Les captureurs étoient si contents de leur succès qu'ils se décidèrent à quitter sur-le-champ leur croisière. Mais le 10 au soir, nous rencontrâmes le vaisseau de S. M. le *Trinquemale*, capitaine Rowe, monté de douze carronnades de 24 ; mais mal fourni d'hommes. Il avoit été équipé à Bombay, & croisoit dans le golphe depuis neuf ou dix mois. Les maladies avoient enlevé une partie de son équipage, & il n'avoit pas trouvé à le remplacer. Il n'y avoit, m'a-t-on dit, à bord que soixante-dix hommes en état de service. . . . .

« Le même soir à six heures & demie, une jolie brise s'étant élevée, le corsaire porta sur sa prise. Le *Trinquemale* le suivit, et à dix heures engagea, au clair de la lune, un combat qui dura pendant plus de deux heures avec une extrême furie à portée du mousquet. Les deux vaisseaux passant alors l'un à côté de l'autre, s'accrochèrent bord à bord. Ils restèrent dans cette position environ une heure, pendant laquelle il se fit des deux côtés un grand carnage. Les français étant les plus nombreux, se préparoient à l'abordage, lorsque par un fatal accident le *Trinquemale* sauta. Tout ce qui étoit à bord périt, excepté un marin anglais nommé Thomas Dawson & un lascar. L'explosion fut si forte, & les vaisseaux étoient si bien attachés l'un à l'autre, que le bordage de la batterie du corsaire fut emporté.

« Je vous laisse à juger de la position terrible dans laquelle je me trouvois pendant cette crise. J'étois dans les entreponts, dans le quarré de la grande calle, lieu destiné aux blessés. Ils y arrivoient en foule, offrant un tableau qu'il m'est impossible de vous décrire. Tout d'un coup, cet espace se remplit de bois ; les lumieres s'éteignirent ; l'eau se précipitoit en torrens, & je ne voyois aucun passage pour regagner le pont. Le vaisseau sembloit être brisé. Les membrures avoient fléchi si fortement, que dans un endroit où l'instant d'apparavant il étoit facile de se tenir presque debout, on ne pouvoit plus que ramper en se traînant sur les mains & les genoux ; ce que je fis pour m'approcher de l'ouverture par où l'eau entroit. Auprès de celle-ci j'aperçus, à l'aide du clair de lune, une trace qui venoit de se faire entre les deux ponts, probablement par la chute de quelque canon du *Trinquemale*. J'en profitai pour me rendre, non sans peine, sur le pont. A l'instant où j'y arrivois, je vis le vaisseau qui s'enfonçoit de l'avant. Passant alors, aussi vite que je le pus, par-dessus tous les corps morts dont le pont étoit couvert, je parvins à la lisse du couronnement, d'où je sautai dans la mer.

« Il y eut à bord de l'*Iphigénie* 115 ou 120 hommes tués ou noyés, dont le capitaine, 7 officiers, le chirurgien, 2 jeunes volontaires de l'Isle-de-France, le maître d'équipage, le premier contre-maître, le canonnier & le charpentier. Tout le trésor fut pris avec le corsaire. Le capitaine Rowe, commandant du *Trinquemale*, avoit été tué ayant que son bâtiment sautât, ainsi que le premier lieutenant qui s'appeloit Williams. La *Comete*, aussitôt que l'accident fut arrivé, s'éloigna de la *Perle*. Je suppose qu'elle craignoit d'avoir à combattre un trop grand nombre de français.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Mayence, le 18 thermidor.*

Le général Augereau arriva hier au soir dans cette ville. Il marche à la tête de 20,000 hommes du côté de la Franconie. Il occupera probablement le pays occupé par Paill

gauche de l'armée du Rhin, commandée par le général Sainte-Suzanne : ainsi, dans le cas où les hostilités recommenceroient, le général Moreau pourra, avec toutes les forces de son armée, se précipiter vers l'un, franchir cette rivière, & entrer tout d'un coup dans les états de l'Autriche, où un obstacle, tel que la forteresse de Linz, ne l'empêcheroit pas long-tems d'arriver sous les murs de la capitale. Dans cette hypothèse, Augereau occuperoit le pays entre le Danube & le Mein, tiendrait en échec l'armée autrichienne réunie dans la Bohême, & après une bataille gagnée, pourroit poursuivre l'ennemi dans ce royaume.

On apperçoit dans toutes les opérations de cette campagne, ces combinaisons profondes qui n'appartiennent qu'au génie fortifié par l'art. Ces grands résultats, qu'attendoient de l'armée de Réserve tous les esprits accoutumés à réfléchir sur l'art de la guerre, ils les espèrent aujourd'hui de l'armée d'Augereau. Tout bon français, qui compare les événemens extraordinaires de la campagne actuelle, avec les infortunes de la dernière, ne peut pas ne pas éprouver un vif mouvement de reconnaissance pour celui qui influe si puissamment sur les destinées de la France.

Le cabinet autrichien se trouve bien trompé dans ses espérances par cette mesure. Il comptoit que cette armée, qu'il rassemble en Bohême, fortifiée par une levée de paysans semblable à celles que nos armées ont dispersées comme la poussière, en Bricgaw & en Souabe, pourroit percer par la Franconie, & dérange entièrement nos opérations. Si quelque chose est capable de décider enfin à la paix, ce seroit bien certainement l'arrivée de notre nouvelle armée en Allemagne.

Les deux armées d'observation que l'Autriche forme, & dont une doit fortifier le corps de Kray, & l'autre celui de Mélas, font plus de bruit qu'elles ne produiront d'effets. Le parti autrichien vante tous ses préparatifs avec une jactance qui caractérise nos directeurs depuis le 18 fructidor, & qui n'en impose plus à aucune classe des peuples de l'Allemagne.

#### De Marseille, le 18 thermidor.

Deux soldats polonais, partis le 15 de Trest pour porter à Anriot une dépêche pressée, furent impitoyablement massacrés par les brigands dans la traversée des bois. A cette nouvelle, apportée à Trest par des voyageurs, le commandant fit partir un détachement de neuf hommes avec un guide pour reconnoître la forêt. Ce détachement, évidemment trop foible, fut attaqué à l'improviste, & la première décharge des brigands fut si assurée, que sept hommes & le guide restèrent sur la place. Les deux autres se sauvèrent en portant l'alarme. Toutes les troupes ont été mises en mouvement & à la poursuite des brigands.

#### De Bruxelles, le 27 thermidor.

Les forces anglaises dans ces parages & sur les côtes des îles de la Zélande forment trois divisions; la première, de sept à huit bâtimens de guerre de différentes grandeurs, se montre tantôt devant Niepoort, Blankenberg ou Ostende, cherchant à intercepter les bâtimens marchands destinés pour ce dernier port; la seconde, moins considérable, est en croisière à l'embouchure de l'Escaut; la troisième, où l'on compte deux vaisseaux de ligne, reste constamment à l'embouchure de la Meuse. Cependant, rien n'annonce que l'ennemi ait des projets de débarquement; on croit même qu'il y a renoncé. Quoi qu'il en soit, il va se former entre Bruges, Blankenberg & Ostende, un petit camp, qui sera composé de trois à quatre mille hommes.

#### De Paris, le 29 thermidor.

Les consuls de la république, sur le rapport du ministre de la marine & des colonies, ont arrêté que la dépense du bureau des colonies, établi à Paris, ne pourra excéder la somme de 60,000 fr. par an, & que la réduction des dépenses de ce bureau auroit son effet, à dater du 1<sup>er</sup> vendémiaire au 9.

Ils ont arrêté aussi qu'il y auroit un commissaire général de police, dans chacun des ports de Brest, Toulon, Rochefort & l'Orient.

— Le premier consul vient de charger les citoyens Tronchet, Portalis & Bigot-Préameneu de la rédaction du code civil.

— Le télégraphe décimal de Saint-Roch est achevé. Son correspondant va être établi à Combevoie, on compte en faire l'essai dans la décade prochaine.

— On écrit de Saint-Lô que la session du conseil-général du département de la Manche n'offre pas les résultats que l'on s'en étoit promis. Son premier & son principal objet étoit le répartition des impôts, & par conséquent le répartition du dégrèvement accordé par le gouvernement. Ce dégrèvement dont tous les administrés devoient se ressentir, a été couvert en indemnités au profit des seuls arrondissemens de Martain, d'Avranches, de Coutances & de Valogne. Une autre irrégularité s'y est fait remarquer. Dans les derniers momens, lorsqu'il restoit à peine le tems nécessaire pour la lecture du procès-verbal, & que déjà un des députés de Saint-Lô étoit parti, en croyant tous les travaux de l'assemblée terminés, un membre de la députation de Coutances demanda, par motion d'ordre, la translation de la préfecture à Coutances, quoique non votée par les arrondissemens, pas même par celui de Coutances, & fit passer, sans aucune discussion, un projet d'arrêté qu'il tira de sa poche. Ainsi d'humiliantes intrigues & des vues d'intérêt particulier ont prévalu dans l'assemblée même qui paroisoit la plus propre à les écarter. Ces observations sont signées par quatre membres de la députation de Saint-Lô.

— Le général Bernadotte, dans un ordre daté du quartier-général de Rennes, le 7 thermidor, s'est réservé le droit d'accorder des cartes de sûreté, & défend de faire quartier aux bandes de voleurs qui infestent encore les départemens de l'Ouest.

— Les magistrats de Hambourg ont réclamé la médiation du roi de Prusse dans leur différend avec la France & le ministre de Russie, relativement à l'arrestation des auteurs du *Censeur*. Le cabinet de Berlin a déclaré que cette affaire regardoit la police intérieure de Hambourg, étoit étrangère aux droits de la neutralité armée, & qu'il n'avoit aucune raison de s'en mêler.

— Le gouvernement batave a fait expédier un passe-port pour le citoyen Baudin, capitaine de la marine française, qui doit entreprendre sous peu un voyage autour du globe. On apprend que toutes les puissances maritimes ont également accordé des passe-ports pour ce voyage.

— Le lord Holland qui est à Berlin, a fait demander au gouvernement un passe-port pour Paris.

**ERRATA.** — Les trois derniers volumes du *Lycée*, ou *Cours de Littérature* du citoyen Laharpe, annoncée dans le journal d'hier, se vendent 12 fr. 50 cent. & non 12 fr., comme on l'a dit.

VARIÉTÉS.

Le morceau suivant est extrait du Spectateur du Nord, l'un des meilleurs journaux de l'Allemagne :

« La paix n'éprouvera point d'obstacle, si le premier consul cherche à se rapprocher des puissances médiatrices, s'il se rend attentif au vœu de la France, s'il sait se placer au rang des puissances régulières. Quelle espérance les puissances alliées pourraient elles mettre dans la guerre ?

« Serait-ce d'affaiblir, d'épuiser assez la France pour la forcer à accepter une paix désavantageuse, ou une forme de gouvernement plus agréable aux grandes puissances ? Cet espoir d'épuisement, que nous avons souvent combattu, occupe encore, nous n'en doutons pas, quelques hommes dont nous n'entendions en vain d'épuiser l'espérance, puisque les événements n'ont pu l'alterer. Mais si cette idée pouvoit trouver encore accès auprès des ministres qui dirigent le plus influent sur la paix ou la guerre, nous oserions leur dire : Si vous voulez dégoûter les Français de la royauté, persuadez-leur que vous entendez les contraindre à recevoir en roi de vos mains ; si vous voulez les détacher d'une race illustre, effacez de leurs souvenirs, & détruisez l'intérêt qu'ils ont de grandes infortunes, chargez la colonne de dire à la France que les Bourbons, que les enfans de Saint-Louis & de Henri IV comptent, comme vous, sur son épaulement pour rétablir le trône de leurs pères. Si vous voulez révolter jusqu'aux royalistes, dites-leur qu'il n'y a d'espoir pour leur cause que dans la détresse, dans l'épuisement de la France ; dites-leur qu'ils ne peuvent relever l'autel & le trône que sur des cadavres & des décombres. Mais si, comme l'indiquent assez de raisons, vous songez moins aux Bourbons & aux royautes qu'à vos propres intérêts, à votre indépendance & à la sûreté de l'Europe ; si votre premier objet est de désoler la France & de l'affaiblir de manière à lui enlever la prépondérance que lui promettent ses victoires ; si vous ne savez ou ne voulez apercevoir de milieu entre son asservissement & sa domination, entre votre abaissement & le sien, si vous ne craignez pas de vous perdre vous-même, en travaillant à sa perte ; avant de poursuivre cette guerre, dans laquelle vous cherchez votre salut & sa ruine, jetez encore un regard sur les effets que vous en avez déjà obtenus ; comparez les événements avec ceux que vous aviez promis les calculs de quelques spéculateurs sur les finances françaises. On cherchoit, on se demandoit, il y a quelques mois, avec quels moyens, avec quels fonds Bonaparte leveroit, nourrirait assez de troupes pour résister à l'Autriche ? comment sur-tout il formeroit cette armée de réserve qu'on regarda si long-tems comme devant n'exister que dans les gazettes ? & voilà que déjà les armées françaises, ayant repris l'Italie, conquis la Souabe, envahi la Bavière, se reposent sur le territoire de leurs ennemis, vivent à leurs dépens, se nourrissent & se fortifient de leur substance. Avec de telles armées, c'est sur ses ennemis qu'un gouvernement leve les impôts dont il a besoin pour la guerre. C'est sur sa richesse territoriale, sur le caractère de ses habitans, que la France, quelle que soit la forme de son gouvernement, établira toujours en tems de guerre son système de finances : c'est dans leurs besoins & leur détresse que les armées françaises bien dirigées puiseront une nouvelle vigueur. C'est dans les armes qu'est toute la force de la nation : inutilement vous cherchiez au-dehors un esprit public ; mais à la frontière & aux armées, il y en a un ; plus fort, plus énergique que celui qui anime vos cités, vos assemblées, vos concubins. Ce n'est pas là un enthousiasme momentané, un courage éphémère, que le tems peut refroidir ; & s'il est un moyen de l'entretenir, de l'échauffer, c'est la guerre. La bravoure, l'impétuosité françaises sont des ressorts que vous pouvez comprimer, mais que vous ne briserez pas : vous pourriez encore refouler jusqu'au-delà du Rhin & des Alpes les armées qui couvrent en ce moment l'Allemagne méridionale & l'Italie ; à peine y auriez-vous réussi qu'un mouvement contraire les ramèneroit au cœur de l'Italie & de l'Allemagne. Dans ce flux & reflux de forces destructives, je vois des dignes pour la France ; où sont celles des autres états ? Et si un jour ils se trouvoient inondés par les armées françaises, si les chefs de ces armées, irrités par la résistance, irrités par les obstacles, laissent agir les séditions qui dans tout pays menacent les autorités établies, à quel bouleversement l'Europe ne seroit-elle pas livrée ! Quelle honte & quelle haine ne s'attacherait pas au nom des hommes, qui pouvant terminer heureusement cette guerre, l'auroient témérairement poursuivie !

Bourse du 30 thermidor.

Table of market prices for various goods and currencies, including Amsterdam, Hamb., Madrid, Cadix, Livourne, Bâle, Lyon, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Rente provis., Café Martinique, Café Bourbon, Sucre de Hollande, Lompee anglais, Mélisse de 14 l., Mélisse de 10 l., Sucre pilé, Sucre terré blanc, Sucre terré blond, Poivre de Hollande, Poivre anglais, Cacao Caraque, Cacao des Isles, Coton du Levant, Coton de St-Domingue, Huile d'olive, Eau-de-vie, Cognac, Potasse d'Amérique, Savon de Marseille.

Dictionnaire raisonné universel d'Histoire-Naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux & des minéraux, celle des corps célestes, des météores & des autres principaux phénomènes de la nature ; avec l'histoire des drogues simples & celle de leurs usages dans la médecine, dans l'économie domestique & champêtre, & dans les arts & métiers ; par Valmont-Bomare, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Paris. A Paris, chez Le Clerc, libraire, quai des Augustins, n. 59. & à Lyon, chez Brunet aîné & compagnie, an 8-1800 ; 15 volumes in-8°. Prix, 65 francs, brochés.

C'est répondre aux vœux du public éclairé que de reproduire les ouvrages dont le succès constant & soutenu a consacré l'agrément & l'utilité ; c'est servir son goût & son intérêt en lui présentant une réimpression plus portative & moins coûteuse de l'excellent ouvrage de Valmont-Bomare. On a cru concourir à la pureté des éditions qui pourroient en être faites dans la suite, en se hâtant de publier, du vivant de l'auteur & sous ses auspices, une réimpression exacte de sa quatrième & dernière édition, donnée en 1791. Elle ne renferme ni additions ni changemens d'après l'édition de 1791 ; mais on y a rectifié, avec beaucoup de soins, les fautes typographiques qui avoient pu échapper, quoi qu'en petit nombre, à la révision des épreuves d'un ouvrage alors manuscrit, hérissé de renvois & de citations.

En publiant cette édition avant que la précédente sur les deux formats in-8. & in-4°. fût entièrement épuisée, on en changeant le caractère & le format, ou a eu en vue de rendre plus usuel un ouvrage d'une aussi grande utilité, en y fixant un prix qui en rendit l'acquisition facile à un plus grand nombre de personnes. C'est à l'aide de cette industrie que nous sommes parvenus à pourvoir l'effrayé public, à raison de 65 fr. broché, au lieu de 75 fr. que coûte en feuilles l'édition précédente.

On trouve aussi, à la même adresse, les deux éditions de 1791, en plus gros caractère ; savoir, en 8 vol. in-4°. de 8 à 900 pages, 120 fr. en feuilles ; en 15 vol. in-8°. grand format, de 6 à 700 pages, 75 fr. en feuilles.